
La rigidité sans l'identité

Filipe Drapeau Vieira Contim*¹

¹Univ Rennes CAPHI (EA 7463) – Université de Rennes 1 – Avenue du Général Leclerc, Campus de Beaulieu, CS 74 205, 35 042 RENNES cedex, France

Résumé

Résumé court (247 mots) :

La thèse de la rigidité constitue l'orthodoxie en philosophie du langage. Selon cette thèse, les termes authentiquement référentiels (noms propres, démonstratifs...) diffèrent des descriptions définies ordinaires car ce sont des désignateurs rigides de leur actuel référent : ils désignent cet objet et rien d'autre dans tous les mondes possibles où il existe. Dans la mesure où elle semble présupposer l'identité transmonde, la thèse de la rigidité paraît incompatible avec la théorie des contreparties (TC) élaborée par David Lewis et reprise aujourd'hui par un certain nombre de métaphysiciens. Je tenterai de montrer qu'il n'en est rien et qu'on peut défendre une version de la thèse de la rigidité dans TC. Suivant une suggestion de Lewis, je commencerai par reformuler la thèse de la rigidité au moyen du concept de rigidité lewisiennne (rigiditéL) : un terme t est un désignateur rigideL d'un certain objet o ssi t désigne des contreparties de o et rien d'autre, dans tous les mondes où o a des contreparties. Ce faisant, on risque de trivialisier le concept de rigidité. La prolifération des relations de contrepartie dans TC entraîne en effet que tous les termes singuliers, descriptions définies incluses, sont rigidesL. Je soutiens que le contrepartiste peut néanmoins échapper à la trivialisiation en s'appuyant sur le rôle sélectif joué par le contexte conversationnel chez Lewis. Je montre comment sauver la thèse de la rigidité en la reformulant au moyen d'un concept plus fort de rigidité, celui d'hyper-rigiditéL, que je définis en quantifiant sur les contextes.

Résumé long (1235 mots sans la bibliographie) :

La thèse de la rigidité des termes référentiels constitue l'orthodoxie en philosophie du langage. Selon cette thèse, un terme authentiquement référentiel (nom propre, démonstratif, indexical...) est un désignateur rigide de son actuel référent au sens où il désigne cet objet et rien d'autre dans tous les mondes possibles où il existe (Kripke 1980) ; inversement, la plupart des descriptions définies sont des désignateurs non rigides dans la mesure où leur désignation varie selon le monde possible considéré. La thèse de la rigidité, dans sa version kripkéenne, présuppose donc l'identité transmonde, c'est-à-dire le fait qu'un même objet puisse appartenir à des domaines de mondes possibles distincts.

Il en va autrement en métaphysique. À la suite de David Lewis (Lewis 1968, 1971, 1973, 1983, 1986), bon nombre de métaphysiciens contemporains soutiennent que les conditions de vérité des énoncés modaux de *re* doivent être formulées en termes non pas d'identité transmonde mais de relation de contrepartie. La théorie des contreparties offre en effet la solution la plus simple aux paradoxes de la modalité de *re* (Chisholm 1967, Chandler 1976, Salmon 1982, Forbes 1984 & 1985), et elle a été appliquée avec succès dans d'autres secteurs

*Intervenant

de l'ontologie, par exemple aux paradoxes de la constitution matérielle (Gibbard 1975, Lewis 1986) et de l'identité temporelle (Hawley 2001, Sider 2001).

La théorie des contreparties se décline en trois thèses :

(i) Un individu n'existe que dans un seul monde (worldbound), il n'y a pas d'identité trans-monde.

(ii) Les conditions de vérité des énoncés modaux de *re* sont formulées en termes de relation de contrepartie : un énoncé tel que " Humphrey aurait pu remporter les élections présidentielles américaines de 1968 " est vrai si et seulement s'il y a au moins un monde possible où l'une des contreparties de Humphrey – et non Humphrey lui-même – remporte les élections. Chaque individu a des contreparties qui le représentent dans d'autres mondes possibles, et ce sont les propriétés non modales ou catégoriques de ses représentants qui lui confèrent ses propriétés modales.

(iii) La relation de contrepartie est une relation de similarité comparative non symétrique et non transitive : un individu est représenté dans un autre monde possible par le ou les individus qui lui ressemblent le plus dans ce monde.

Mon objectif ici sera d'intégrer le meilleur des deux mondes, la philosophie du langage et la métaphysique : je tenterai de montrer qu'on peut conjuguer sans incohérence la thèse de la rigidité, en accord avec nos intuitions sémantiques, et la théorie des contreparties, qui constitue notre meilleure métaphysique des modalités de *re*. Je me propose de redéfinir la thèse de la rigidité dans un cadre contrepartiste, en suivant une suggestion de (Lewis 1986).

L'idée consiste à remplacer l'identité par la relation de contrepartie dans la définition kripkéenne de la rigidité. On obtient alors ce que Lewis appelle le concept de " quasi-rigidité ", que je noterai rigidité_L (rigidité lewisienne) :

Rigidité_L : Un terme *t* est un désignateur rigide_L d'un certain objet *o* si et seulement si *t* désigne la ou les contreparties de *o* et rien d'autre, dans tous les mondes où *o* a des contreparties.

Je soutiens que le concept de rigidité_L conserve le noyau dur du concept de rigidité kripkéenne dans la mesure où il joue le même rôle théorique, qui est de capturer la différence entre les termes rigides et les descriptions définies non rigides :

Thèse de la rigidité_L : les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs rigides_L, tandis que les descriptions définies ordinaires sont des désignateurs non rigides_L.

Considérons ainsi un monde possible *w*₁ qui contient Bob₁, Hugues₁ et Richard₁. Bob₁ est la contrepartie de Robert Kennedy dans *w*₁ car il lui ressemble quant à la physiologie, la psychologie et l'origine plus que n'importe qui d'autre dans *w*₁. Il en va de même pour Hugues₁ et Richard₁ à l'égard, respectivement, de Humphrey et Nixon. On suppose aussi que dans *w*₁ Bob₁ échappe à l'attentat de Los Angeles, qu'il remporte l'investiture démocrate face à Hugues₁, et qu'il batte finalement Richard₁ aux élections américaines de 1968. Comparons à présent les énoncés (1) et (2), qui sont respectivement vrai et faux de *w*₁ :

- (1) Le candidat démocrate aux élections américaines de 1968 aurait battu Nixon
- (2) Humphrey aurait battu Nixon

La description définie " le candidat (...) de 1968 " désigne Humphrey dans le monde actuel et Bob₁ dans le monde *w*₁ car il se trouve que Bob₁ est l'objet qui satisfait dans *w*₁ la condition descriptive d'être l'unique candidat démocrate. Or Bob₁ n'est pas une contrepartie de Humphrey. La description définie n'est donc pas rigide_L. À l'opposé, le nom propre " Humphrey " désigne des contreparties de Humphrey, ici Hugues₁ dans *w*₁, et rien d'autre,

dans tous les mondes possibles où Humphrey a des contreparties. Le nom est donc rigide_L. La désignation d'une description définie obéit à un mécanisme satisfaisant qui la rend insensible aux contreparties de son actuel designatum : elle désigne l'objet quel que soit qui satisfait la condition descriptive dans le monde possible imaginé, sans considération de ce que cet objet représente pour son actuel designatum en termes de possibilité de *re*. C'est l'inverse pour un terme référentiel. Un théoricien de la référence peut donc fort bien endosser la thèse de la rigidité et défendre par ailleurs une métaphysique des modalités de *re* fondée sur la relation de contrepartie.

Malheureusement, cette stratégie se heurte à ce que j'appellerai l'objection de la trivialisat_L. La théorie des contreparties est en effet libérale à l'égard de la ressemblance : pour n'importe quelle description définie " le F ", on peut toujours trouver un aspect de similarité *s* tel que l'unique F dans un monde possible *w* est le plus ressemblant sous l'aspect *s* à l'actuel F, ce qui en fait sa contrepartie. Si tel est le cas, toute description définie est rigide_L et le concept de rigidité_L devient trivial.

Je tâcherai de montrer que le contrepartiste a les moyens de surmonter la difficulté. En effet, si les relations de ressemblance prolifèrent dans la théorie des contreparties, toutes ne sont pas prises en compte lors de l'évaluation d'un énoncé contrefactuel : le rôle du contexte conversationnel est précisément de sélectionner l'aspect de similarité pertinent pour la relation de contrepartie. La relation de contrepartie est donc relative au contexte, et c'est vrai aussi, par conséquent, du concept de rigidité_L : un terme peut être rigide à l'aune d'un certain contexte *c* et être non rigide_L à l'aune d'un contexte *c'* où c'est un autre aspect de similarité qui est contextuellement pertinent. Partant, je définirai un nouveau concept, celui d'hyper-rigidité_L :

Hyper-rigidité_L : un terme est un désignateur hyper-rigide_L si et seulement s'il est rigide_L dans tous les contextes conversationnels, quelle que soit la relation de contrepartie assignée par le contexte.

Je montrerai que la notion permet de formuler une nouvelle version de la thèse de la rigidité, qui cette fois-ci est valide dans un cadre contrepartiste :

Thèse de l'hyper-rigidité_L : les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs hyper-rigides_L, tandis que les descriptions définies ordinaires ne sont pas des désignateurs hyper-rigides_L.

La thèse de l'hyper-rigidité_L me semble être un bon équivalent " contrepartiste " de la thèse de la rigidité de Kripke. Dans cette mesure, j'espère avoir montré qu'on peut réconcilier la rigidité et les contreparties, notre théorie de la référence la plus intuitive avec notre meilleure métaphysique des modalités de *re*.

Références

- Chandler, Hugh S. (1976). " Plantinga and the Contingently Possible ", *Analysis*, vol. 26, no 2, p. 106-109.
- Chisholm, Roderick. (1967). " Identity through Possible Worlds: Some Questions ", *Noûs*, vol. 1, no 1, p. 1-8.
- Forbes, Graeme. (1984). " Two solutions to Chisholm's Paradox ", *Philosophical Studies*, vol. 46, no 2, p. 171-187.
- Forbes, Graeme. (1985). *The Metaphysics of Modality*, Oxford, Oxford University Press.
- Gibbard, Allan. (1975). " Contingent Identity ", *Journal of Philosophical Logic*, vol. 4, no2, p. 187-221.
- Hawley, Katherine. (2001). *How Things Persist*, Oxford, Oxford University Press.
- Kripke, Saul. (1980). *Naming and Necessity*, Cambridge (Mass.) Harvard University Press.
- Lewis, David. (1968). " Counterpart Theory and Quantified Modal Logic ", *Journal of Philosophy*, vol. 65, no 5, p. 113-126.
- Lewis, David. (1971). " Counterparts of Persons and their Bodies ", *Journal of Philosophy*, vol. 68, no 7, p. 203-211.

- Lewis, David. (1973). *Counterfactuals*, Oxford, Basil Blackwell.
- Lewis, David. (1983). " Postscripts to "Counterpart Theory and Quantified Modal Logic"
" in *Philosophical Papers I*, New York, Oxford University Press, p. 39-46.
- Lewis, David. (1986). *On the Plurality of Worlds*, Oxford, Oxford University Press.
- Salmon, Nathan. (1982). *Reference and Essence*, Princeton, Princeton University Press.
- Sider, Theodore. (2001). *Four-Dimensionalism*, Oxford, Oxford University Press.

Mots-Clés: Référence, modalité, rigidité, identité, théorie des contreparties, David Lewis